Ce projet est financé par l'Union Européenne

Combler l'ÉCART

AGENCE ITALIENNE POUR LA COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

HOMUD Handicap

Que Dieu bénisse votre mère

(Le droit à réaliser les propres aspirations)

Auteur du texte :

Weninmi Hyacinthe Kabré

<u>Personnages :</u>

Le père

Assèta

Alima

Le narrateur

Ouagadougou 2020

Scène 1

C'est le soir. De temps en temps un chien aboie. On entend le frémissement des grillons.

Le père : Assèta ! Assèta !

Assèta : Oui, mon mari j'arrive.

On entend des pas

Assèta : Oui, je suis là, chef de famille.

Le père: Voilà écoute. J'ai longuement réfléchi et je ne pourrai pas payer pour nos deux enfants à l'école cette année. Alors, j'ai décidé qu'Alima restera à la maison pour t'aider. Elle a déjà le CEPE. Elle est femme. Vu son état, si un jour Dieu veut lui donner un mari, tant mieux.

Assèta : Chef de famille, non ! Je ne suis pas d'accord ! Notre fille doit continuer l'école. Vous dites qu'elle est femme qu'elle trouvera un mari. Je l'espère aussi. Mais vous savez très bien comment les gens regardent les personnes handicapées dans notre société. Et si aucun homme ne s'intéresse à elle. Que va devenir sa vie ? Non je veux qu'elle aille à l'école. Qu'elle aille le plus loin possible. Je ne veux pas que notre fille se retrouve démunie, mendiante. Qu'elle en soit réduite à tendre la main pour survivre.

Le père : Je te dis que je n'ai pas d'argent ! Qu'est-ce que tu ne comprends pas. Je ne vais tout de même pas voler.

Assèta : Je ne suis pas d'accord. Même s'il me faut voler ma fille ira à l'école.

Le père : j'aime notre fille autant que toi, mais dans la vie par moment, il y a des choix à faire.

Assèta : Je ne l'accepte pas. Alima a toujours été parmi les trois premier de sa classe jusqu'à l'obtention de son certificat. Alors que notre fils a des difficultés.

Le père : Ainsi, tu souhaiterais que je laisse notre garçon à la maison et que j'envoie notre fille à l'école ?

Assèta : Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. Je dis que notre fille doit aller à l'école. Je ne peux pas choisir entre mes enfants. La rentrée c'est dans deux jours. Je prendrai mes économies et j'irai en ville avec notre fille. Coute que coute elle réalisera son rêve.

Le père : Très bien, fait comme tu veux. Mais, si tu y vas reste- y ! J'en ai fini.

Scène 2

Alima : Maman, merci pour tout ce que tu fais pour moi et pour tout ce que tu as enduré et continue de subir à cause de moi. Je ferai tout pour te rendre fière de moi.

Assèta : Ma fille, ne t'en fais pas. Je continuerai de me battre jusqu'à mon dernier souffle pour toi. Je veux juste que tu leur prouve à tous que le handicap n'est pas une fatalité. Qu'une personne handicapée peut tout faire. Que la mendicité n'est pas un emploi qui vous est prédestiné. Je veux que tu leur prouve que c'est leur regard qui crée le handicap. Je veux que tu prouves au monde entier que tu es intellectuellement capable.

Alima : Je te le promets maman ! Vingt ans ! Vingt ans que tu te sacrifies pour moi. Sans jamais t'être remarié. Je sais que tu aimes toujours ce monsieur qui se disait mon père malgré son rejet. Je le déteste.

Assèta : Non ma fille ! Ne laisse pas la haine s'installer dans ton cœur. Non ! Fonce vers ton idéal.

Alima : Mais…

Assèta : Il n'y a pas de mais !

Alima ; D’accord, maman ! Demain, j’aurai le résultat de ma demande de bourse. J’espère que ça marchera.

Assèta : Oui, ma fille ça marchera. Tu es née pour briller.

Alima : Merci maman. Je t’aime.

Scène 3

A l’hôpital

Le père : Mon fils, conduit moi au docteur qui m’a sauvé la vie. Que je le remercie. Que je lui donne mes bénédictions.

On entend le bruit d’un fauteuil roulant.

On frappe à une porte.

Alima ; Oui, entrez !

Le père : Bonjour docteur ! Je suis venu vous remercier de m’avoir sauvé la vie. Sans vous, je suis certain que mes os seraient en train de blanchir dans une tombe. Que Dieu vous bénisse ! Que Dieu bénisse votre père. C’est bizarre votre visage, j’ai l’impression de le connaitre.

Alima : Oui, papa ! Ce n’est pas une impression ! Je suis Alima !

Le père : Quoi ?

Alima : regardez, je n’ai toujours pas de pieds mais j’y suis arrivée. Tu disais tantôt que Dieu bénisse votre père. Non ce n’est pas cela que tu dois dire. Tu dois dire que Dieu bénisse votre mère. C’est cela que tu dois dire.

Le père : Je suis confus.

Alima : Tu dois dire, que Dieu bénisse votre mère.

Le père : Que Dieu bénisse votre mère ! Et pardonne-moi ma fille !

Le narrateur : On dit qu'éduquer une fille c'est éduquer une nation. Comme vous venez de le suivre à travers cette pièce. Alima, la fille que son père prédestinait à une vie modeste est devenue docteur, une des meilleures de sa génération. Vraiment que Dieu bénisse la mère d'Alima qui a cru en elle, qui s'est battu contre vents et marées pour qu'elle réalise son rêve. À tous ceux qui m'écoutent, sachez que c'est notre regard qui crée le handicap. Oui, c'est le regard de la société qui créé les barrières. La personne handicapée est intellectuellement et psychologiquement capable. Toutes les filles ont le droit à l'éducation. Toutes les femmes ont droit à l'emploi. Oui toute. Les personnes handicapées surtout. Je vous invite tous à œuvrer pour leur plein épanouissement. Merci de votre écoute. Portez-vous bien !

FIN